

UNE NOUVELLE REVUE DE RECHERCHE *Éducation et Didactique* (2007). n° 1, vol. 1, Rennes: PUR, 118 p.

La première livraison d'une nouvelle revue de recherche vient d'apparaître sous l'égide de l'Association pour les recherches comparatistes en éducation: *Éducation et Didactique*, avec trois numéros annoncés par an.

L'éditorial inaugural définit les ambitions de la revue: « Repenser les rapports entre les didactiques à l'intérieur des recherches en éducation; développer les relations entre la didactique et les autres sciences de l'homme et de la société, et ce aussi bien au plan national qu'international ». Nourrie d'abord d'articles de recherche concernant les « processus d'enseignement et d'apprentissage » selon « l'approche didactique », la revue veut accueillir des travaux menés selon les points de vue d'autres disciplines (philosophies, sociologie, psychologie, etc.) concernées par les « faits d'éducation et de formation ». La revue souhaite donner de la visibilité aux recherches comparatistes dans le champ des didactiques, et devenir un lieu d'échanges réactifs: entre didactiques, entre didacticiens et chercheurs en sciences humaines et sociales, entre traditions nationales et étrangères. Il devrait y avoir bénéfiques partagés à certaines redéfinitions, voire effacement de frontières, tissage de nouveaux liens, « dissipation d'ignorances mutuelles ».

L'apparition d'une telle revue en langue française est bienvenue, car il y avait urgence. Certes, les revues de sciences de l'éducation, ou de psychologie cognitive, ou de technologie de l'éducation sont habituellement assez accueillantes aux recherches didactiques. Mais les dernières années ont été marquées par des inflexions ou des créations qui aboutissent à un renforcement des possibilités de publication pour les points de vue sociologique, économique, psychologique, technologique ou philosophique, alors que les didactiques, multiples et cantonnées sur leurs domaines spécifiques, peuvent être largement ignorées des autres disciplines, sauf exceptions génératrices de distorsions. Certaines présentations synthétiques de la recherche en éducation peuvent ainsi laisser croire que les contributions didactiques sont mineures, secondaires face aux développements des autres domaines de recherche. À la limite, les problèmes de l'éducation sont alors traités comme si l'enseignement et l'apprentissage n'avaient pas d'objet, comme si enseigner et apprendre étaient des verbes intransitifs. C'est sans doute une position rassurante si le chercheur est peu armé pour discuter la signification et les enjeux propres des contenus spécifiques, ou participer à leur reconstruction, cela peut même autoriser à faire l'impasse sur une des responsabilités principales des enseignants, mais cela ne peut empêcher qu'il s'enseigne et qu'il s'apprend encore selon des contenus dans les écoles. Il faut donc remercier les promoteurs de la revue, Gérard Sensévy et Chantal Amade-Escot, pour leur initiative et leur engagement.

Ce premier numéro présente six articles très représentatifs des intentions : deux « interventions », une au nom de la didactique (« Éducation et didactique : une tension essentielle » d'Yves Chevallard) une autre au nom de la sociologie (« La sociologie, la didactique et leurs domaines scientifiques » de Bernard Lahire), deux comptes rendus de recherche, un en didactique de la physique (« Différenciation des pratiques d'enseignement et acquisitions des élèves du point de vue du savoir » d'Andrée Tiberghien et Loyal Malkoun) et un en didactique du français première langue (« Approches de l'objet enseigné : quelques prolégomènes à une recherche didactique et illustration par de premiers résultats » de Christophe Ronveaux et Bernard Schneuwly), enfin deux textes de synthèse, dont l'un est une présentation de problématique en analyse du travail centrée sur « le développement du métier plutôt que sur l'analyse des pratiques » (par Yves Clot), et dont l'autre, traduit de l'américain, est une conférence de Lee S. Shulman (Stanford University) prononcée en 1985 à l'*American Educational Research Association* pour développer la recherche et la formation en matière de savoirs professionnels des enseignants, et où il insiste sur la place centrale de la connaissance du contenu et de la connaissance « pédagogique » du contenu (« *Those who understand: Knowledge growth in teaching* »). Tous les articles de ce premier numéro sont à lire et à méditer, et pas seulement par les lecteurs dont le domaine de recherche ou d'intervention, les préoccupations ou le point de vue adopté sont proches : les textes appellent en effet la réflexion, l'appropriation, la critique, la réélaboration personnelle ; ils constituent autant de sollicitations, offertes par la revue, pour un travail de confrontation. Ce travail propre du lecteur est vraiment permis par les textes de ce premier numéro ; mais il paraît aussi nécessaire, car les articles révèlent quelques faiblesses par rapport aux ambitions affirmées de la revue. Une réelle préoccupation comparatiste devrait être avant tout attentive aux différences entre matières éducatives et didactiques pour les situer les unes par rapport aux autres. Or, cette préoccupation apparaît peu : elle n'apparaît pas vraiment dans les objets ou les problématiques de recherche, ce qui est dommage pour ce premier numéro qui aurait sans doute beaucoup gagné à publier une recherche comparatiste, mais aussi dans certaines manières de s'adresser aux divers lecteurs, en particulier didacticiens, sans chercher à tenir compte de leurs expériences et points de vue contrastés, ancrés dans les matières qui leur sont familières, et sans tenir compte non plus de la pluralité des problématiques didactiques. Il se révèle à ce sujet des ignorances, dont certaines sont sans doute délibérées, et qui devraient faire réagir ; il est heureux encore une fois que la revue appelle justement ses lecteurs au débat. Mais le titre même de la revue ne manifeste-t-il pas un flottement de ses promoteurs sur leur projet comparatiste, avec le singulier d'« éducation », et surtout de « didactique ».

Une dernière remarque pour aller dans le sens des ambitions de la revue : sa maquette gagnera beaucoup à clarifier, par des regroupements sous des rubriques

nettes, les types de textes qu'elle publie (recherches, interventions, documents, « lettres critiques à la rédaction »...) et donc le type de débat qui peut être appelé. Pour ne prendre qu'un exemple dans ce numéro, même si on approuve fortement les préoccupations exprimées dans le premier texte sur la disqualification des didacticiens dans les débats politico-idéologiques concernant l'éducation en France, disqualification dont ils sont effectivement en partie responsables, la position du texte en « préface » du numéro et de la revue, son titre reprenant le titre même de la revue, les références bibliographiques comprenant, outre l'auteur, un seul didacticien (des seules mathématiques), font aussi de cette intervention sans doute opportune une intervention incongrue à cette place, alors qu'un déplacement vers les derniers textes en aurait beaucoup changé la signification. Le projet de la revue en est rendu moins lisible.

Au-delà de ces remarques qui se veulent constructives, *Éducation et Didactique* doit prendre une place majeure parmi les publications francophones de recherche en éducation : il faut lui souhaiter plein succès.

Jean-Louis MARTINAND  
STEF ENS Cachan-INRP,  
UniverSud Paris

## AUTRES LECTURES

DAELE Amaury, CHARLIER Bernadette (2006). *Comprendre les communautés virtuelles d'enseignants*, Paris : L'Harmattan, 305 p.

160

Cet ouvrage rassemble les contributions de treize chercheurs et praticiens francophones ; il est le prolongement d'une recherche internationale soutenue par la Maison des sciences de l'homme de Paris, conduite en 2002 pour le PNER, Programme de numérisation pour l'enseignement et la recherche.

Il a pour objet de questionner le phénomène des communautés d'enseignants qui se font (et se défont) via les technologies de communication et les réseaux numériques. Il s'adresse expressément aux enseignants, aux formateurs et aux chercheurs en éducation et technologies éducatives. Le point de vue choisi est celui des sciences humaines ; au détour des constats et analyses, sont convoquées les sciences de l'éducation, la sociologie, les sciences de l'information et de la communication, la psychologie sociale. En outre, la question des environnements informatiques, des fonctionnalités des outils logiciels et matériels, est traitée explicitement dans certains chapitres qui soulignent à juste titre l'écart inévitable entre le rythme des innovations technologiques et celui des innovations pédagogiques que les technologies d'information et de communication occasionnent dans les pratiques professionnelles des